**AALITRA TRANSLATION AWARDS 2024**

**PROSE TEXT**

***D’autres que les hommes*,** roman inédit (extrait liminaire, 495 mots), Chantal Danjou

La profonde et profonde forêt entourait la maison, une si petite maison qui aurait presque eu l’air d’un champignon couleur de limace mûre.

Limace mûre ?

Ils regardèrent autour de la maison et échangèrent quelques clins d’œil, d’un air de dire qu’on n’avait jamais vu ni entendu parler du mûrissement des stylommatophores. Il valait mieux d’ailleurs ignorer que de telles choses pussent se produire. Il n’empêche que son toit de lauzes, bombé, avait pris avec l’humidité une teinte plus foncée, brune sous laquelle un ocre un peu rouge osait percer à la faveur des premiers rayons de soleil après l’averse.

Mais les voilà qui s’interrogeaient : stylommatophores ?

L’un d’eux parla de stylet ; un autre de voir ; « l’œil au bout de deux de leurs tentacules » précisa en criant un troisième qui restait à l’orée du bois. Il fallait être trois pour parvenir à une conclusion. Élever la voix parfois pour se faire entendre. Un mince filet de fumée sortit de la cheminée, sorte d’aboutissement de réflexion.

Ils disparurent.

Ils s’effacèrent.

Le vent.

Les gerbes d’eau qui tombaient des arbres.

La gouttière qui sifflait.

La maison s’enfonça.

La terre toute gonflée. La moindre empreinte se creusait. D’épais bourrelets et bien gras brillaient de chaque côté. Il n’y avait vraiment plus que la maison. Ce quasi noir autour. Dès qu’on s’éloignait d’un mètre de ses murs tout plongeait dans l’incertitude. Et ces limaces sur le toit, sur les chemins, ces rubans de limaces. Toute cette longueur invraisemblable de limaces. Quelle odeur avaient-elles ? Un peu sucrée sans doute. L’homme qui était resté à la lisière de la forêt réapparut. Il acquiesça : « Oui, un peu sucrée. ». Il se tint immobile un moment. Seul et roide. Un peu penché sur la droite. Aussi sombre que les troncs qui s’alignaient à côté de lui.

Lonie pencha légèrement la tête vers la gauche. Elle eut l’impression qu’il s’éclipsait. Ou s’éteignait. Elle hésita. Une silhouette à peine détachée de celles des arbres portant au front la loupiote rouge d’une lampe frontale. C’était ça. Effrayant. Mais puisqu’il s’était volatilisé… Lui, oui. Pas ce sucré qui lui sembla envahir la pièce. Elle regarda à nouveau à l’extérieur. À quoi bon ? La nuit tombait brusquement. Le soir était peu marqué. Tout se jouait dans la pièce à présent. Les rafales et le ruissellement incessant tambourinaient si fort sur le toit que le salon paraissait rempli de bâtons de pluie toujours renversés. Une odeur d’humidité avec son irrésistible note sucrée imprégnait les murs, la fenêtre à petits carreaux avec son rideau à damier blanc et bleu, le canapé.

Du bois.

Il lui aurait fallu trois ou quatre bûches de plus.

L’idée de ressortir… « Ressortir » – répéta en écho l’homme des frontières, entre forêt et hameau, bien que les autres maisons soient vides, entre bêtes et humains. Mais il n’y avait qu’elle et ces hommes étranges qui venaient avec le soir et la pluie. Elle eut un frisson.

**Biographie**

**Chantal Danjou**

***NOTE: This bio text is for your information only, it is NOT FOR TRANSLATION***

Chantal Danjouest l’auteur d’une trentaine d’ouvrages (poésie, essai, prose), critique littéraire, par ailleurs membre du conseil de rédaction des Editions Encres Vives, elle vit et travaille aujourd’hui dans le Var après un long séjour parisien. Docteur ès lettres (*La femme seule à travers Colette et Katherine Mansfield*, Paris-Sorbonne IV) professeur durant de nombreuses années, elle intervient à présent dans des instituts universitaires de formation d’enseignants (direction de mémoires, cours sur la poésie contemporaine et conceptions de projets concernant la lecture et l’expérience poétiques). De 1989 à 2021, elle participe à faire connaître la poésie contemporaine avec l’association qu’elle a cofondée, La Roue Traversière : présentation d’auteurs ; tables rondes autour d’éditeurs de poésie ; interdisciplinarité artistique ; le poète et son traducteur.

Récemment, en poésie : *L’ancêtre sans visage*, Ed. Collodion, 2016, *L’Ombre et l’invisible*, Les Cahiers du Museur, 2017, *Les neuf lumières* / Les Phyllades, Les Cahiers du Museur, 2023 ; en prose, *La Jumelle qui dansait au milieu du jour*, roman, *Le Souffle du noir*, essai, ces deux titres, 2019, *L’Ombre et le ciel Le Ciel et l’ombre*, roman, 2021 aux Ed. Orizons ; *Chienne de plainte*, nouvelles, 2021, aux Ed. The Menthol House.